

**Réflexion théologique
Paroisse du Bouclier, Strasbourg
9 avril 2011**

**L'amour homosexuel et la question de la bénédiction
des couples de même sexe**

Regard d'un dogmaticien sur le travail effectué¹

Je ne pourrai que faire quelques remarques un peu marginales concernant le sujet qui nous rassemble. Cela tient à l'excellence – telle qu'elle m'apparaît – du dossier relatif aux 3 étapes de travail de votre groupe de réflexion. Le dossier est tel qu'il ne permet pas autre chose que des remarques marginales.

C'est dire d'entrée de jeu la reconnaissance qu'on ne peut qu'avoir pour le travail persévérant, approfondi et circonspect et au total convaincant effectué par votre groupe pendant ces dernières années. Vous avez réuni là un dossier sérieux à présenter aux Églises, un dossier susceptible de faire avancer la cause que vous défendez et, je le souhaite, de la faire aboutir.

Mais cette reconnaissance resterait purement formelle si je ne précisais pas qu'elle est une reconnaissance pour l'*enrichissement* qu'apporte votre réflexion. Ce sera là mon point d'attaque dans les remarques suivantes qui constituent ma I^{re} partie.

I. Le défi que représente l'irruption, dans la conscience commune, de la réalité de l'homosexualité comme destin, à l'instar de l'hétérosexualité

Par destin j'entends ce qu'on ne choisit mais qui se trouve être, qui est. C'est un conditionnement prédonné. Il appelle, comme tout autre conditionnement, à être assumé et par conséquent à être pré-élaboré pour être humanisé. Nous y reviendrons.

On n'a pas besoin aujourd'hui de développer ce point, pour autant qu'on soit informé sur la question (l'ignorance en cette matière comme en toute autre est mauvaise conseillère), tant, après la culpabilisation de l'homosexualité, sa pathologisation (donc le fait de la considérer comme une maladie) s'avère comme une aberration. Vous savez bien qu'il ne s'agit pas là déjà d'un acquis général au plan de la conscience commune, mais il s'agit là, pour quiconque s'ouvre aux faits et n'en reste pas à des « pré-jugés », d'une évidence. S'il y a des combats d'arrière-garde, des crispations, pour ainsi dire un *aggiornamento* qui a du mal à se faire ici et là – et comment pourrait-il en être autrement ? -, le fait comme tel est, pour quiconque parle en connaissance de cause, incontestable et donc incontournable : on ne peut pas continuer à le tabouiser ou encore démoniser. Je pars de là pour noter 4-5 implications qui sont données avec ce constat.

I^{re} implication : L'histoire apporte du neuf. On peut certes dire que l'homosexualité a toujours existé, elle n'est pas une donnée nouvelle comme réalité. Mais son appréhension, sa perception est nouvelle, et cela du fait de la prise de parole des (ou d') homosexuel/le/s revendiquant leur droit à l'existence. Une réalité est nommée par les intéressé/e/s eux/elles-mêmes. L'émergence de la parole homosexuelle est la pro-testation pour une normalité différente de la normalité hétérosexuelle quoi que largement minoritaire par rapport à cette dernière. L'hétérosexualité rencontre dans l'homosexualité son altérité, et réciproquement. Que quantitativement cette altérité

¹ Ce texte est autrement diffusé par le Groupe protestant de réflexion théologique sur les bénédicitions pour les couples de même sexe : travaux, conférences et débats. Strasbourg-Paris, 2012 (Carrefour des chrétiens inclusifs).

soit différente dans les deux cas n'est pas sans importance (je ne m'attache pas maintenant à cet aspect), mais ne change rien au fait lui-même. Il y a à côté du destin majoritaire de l'hétérosexualité le destin minoritaire de l'homosexualité. La prise de conscience de ce fait caractérise notre époque et montre que l'histoire n'est pas seulement répétitive mais aussi novatrice, qu'elle n'est pas seulement l'histoire du même mais aussi l'histoire du nouveau, du neuf (*novum*).

2^e implication : c'est le réel qui est notre maître à penser, voilà ce qui résulte du point précédent. Cela veut dire : non pas des préjugés, des idées toutes faites, des représentations héritées du passé, mais le réel tel qu'il s'impose à nous. L'homosexualité *est*, il nous faut l'intégrer à notre compréhension des choses, en l'occurrence de la réalité humaine. Qui plus est, il y a des homosexuels croyants (dans toutes les religions). Ce « fait tête », irrécusable, conduit à la nécessité d'une révision d'un parti-pris qui a longtemps prévalu et dont j'ai parlé en évoquant la culpabilisation et la pathologisation de l'homosexualité. Nous devons apprendre à « faire avec » l'homosexualité (comme avec la pluralité des religions, avec le sécularisme, avec la réalité du divorce, *etc.*). Que ce « faire avec » se situe aux antipodes du relativisme moral ou de la pensée si facilement mis en avant par ceux/celles mêmes par la peur devant le nouveau, apparaîtra encore.

3^e implication : nous avons à relire critiquement nos traditions respectives, à partir du réel tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, en l'occurrence pour nous chrétiens notre tradition judéo-chrétienne et donc nos textes fondateurs, Ancien et Nouveau Testament. Ce travail a été fait dans un certain nombre de publications qui montrent que les quelques passages bibliques qui rejettent les homosexuel/le/s et l'homosexualité et les vouent aux gémomies (nous savons les conséquences qui en ont résulté pendant des siècles pour les personnes concernées, et cela jusqu'à il y a 2-3 décennies dans nos propres latitudes, alors que la situation sous ce rapport reste encore plus ou moins inchangée dans de nombreux pays) sont tous motivés dans leur rejet par la coupure de la relation à Dieu que représenterait l'homosexualité : c'est de cette façon que celle-ci y est perçue. Or, et votre groupe en est une expression manifeste, la coupure de la relation à Dieu dans l'homosexualité ne caractérise pas davantage cette dernière qu'elle ne caractérise l'hétérosexualité ; elle n'est pas le fait de l'homosexualité comme telle mais d'une projection sur elle : celle-ci émane des représentations dominantes d'une société où l'hétérosexualité constitue la loi, et ces représentations ont été longtemps internalisées par les homosexuel/le/s eux/elles-mêmes, ajoutant ainsi – exemple de « double peine » – à leur condamnation par la société celle de la propre conscience morale façonnée par lesdites représentations. De la nouvelle approche de l'homosexualité résulte une lecture critique (discernante) et donc une nouvelle interprétation de ces textes bibliques. Leur vérité ne tient pas à leur littéralité mais à ce qui à travers cette littéralité, laquelle est problématique, est le message charrié par cette littéralité mais qui est distinct d'elle, à savoir que l'être humain (qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel, qu'il soit, pour le dire avec l'apôtre Paul, « juif ou grec, esclave ou libre, homme ou femme », cf. Ga 3, 28) est dans sa vérité lorsqu'il se situe devant Dieu (*coram Deo*).

4^e implication : les textes bibliques doivent être mis en relation avec le réel vécu tel qu'il est d'abord appréhendé en lui-même et par lui-même. Cette implication a trait à la méthode de corrélation (Paul Tillich) qui est celle de la théologie et, partant, de la foi : mise en relation entre le message biblique d'un côté, la situation humaine ou autre de l'autre côté. C'est toujours à partir du réel vécu que nous approchons le texte biblique, c'est toujours pour le réel vécu que nous l'interprétons. Cette corrélation est une corrélation réciproquement critique, c'est que le réel vécu est éclairé critiquement par le texte biblique mais en même temps éclaire critiquement de son côté le texte biblique, la vérité s'effectuant existentiellement grâce à cette corrélation même et non autrement. Pour le dire d'une autre manière : la vérité biblique s'avère vérité de par son aptitude à juger (discerner) et à renouveler le réel vécu, et ce dernier s'avère partie prenante de cette vérité par son aptitude à s'exposer dans ce qu'il est (non dans ce qu'il n'est pas) et donc dans sa propre

vérité (laquelle, je le répète, n'est réductible ni à la faute ni à la maladie) à la vérité biblique, et ainsi à croître grâce à elle.

Il faut préciser que la corrélation ainsi entendue est, par-delà celle entre le réel vécu et le texte biblique, la corrélation entre l'être humain dont ce réel vécu est le réel d'un côté et le Dieu vivant attesté comme tel par les textes scripturaires de l'autre côté. Ce n'est pas en dernier ressort le texte biblique qui est normatif mais c'est le Dieu biblique, et ce n'est pas en dernier ressort le réel qui est la référence du texte biblique mais c'est l'être humain, la réalité humaine caractérisée par ce réel. La Bible exprime cela en nommant Dieu (dans cette sorte de formule totalisante donnée dans le livre de l'Apocalypse) comme « celui qui est, qui était et qui vient », comprenant Dieu non comme une référence passée mais comme une réalité présente (il est), à partir de laquelle nous accédons au passé » (il était) et à partir de laquelle s'ouvre un avenir (il vient). Cette caractérisation de Dieu est dans la ligne de son auto-nomination comme « Je suis qui je suis » (Ex 3) et a pour implication pour l'être humain que sa vocation est d'être lui-même au présent et d'apprendre, comme fils/fille du Père en Christ, le Fils, à dire « je suis ». À partir de ce présent, mon passé s'éclaire et un chemin d'avenir m'est donné.

5^e implication : l'histoire de la révélation de Dieu continue. Elle n'est pas close, mais elle continue avec la continuation du réel. Tel est le sens ultime de l'affirmation faite en premier lieu, à savoir que l'histoire apporte du neuf. L'affirmation de la continuation de la révélation peut heurter à première vue face à l'affirmation que le canon biblique est fermé. Mais cette fermeture du canon biblique n'enferme pas Dieu dans le canon biblique mais a pour sens de nous donner un phare, une norme à partir de laquelle pratiquer le *discernement*. L'apôtre Paul parle du discernement des esprits. Tout ce qui arrive n'est pas de Dieu, il y a à pratiquer un discernement : qu'est-ce qui est de lui, le Dieu créateur et rédempteur, et qu'est-ce qui n'est pas de lui ? Cela revient à poser tout simplement la question : qu'est-ce qui construit (me construit en moi-même, dans ma relation à autrui, à l'environnement et à toute la création, à Dieu) et qu'est-ce qui détruit ? Le Dieu biblique en tant que créateur et rédempteur (la rédemption est la continuation de la création) est le Dieu vivant et qui fait vivre : c'est là le cœur du message biblique. C'est à partir de ce phare, de cette norme que veut et doit être discernée la révélation continue de Dieu et donc ce qui tient vraiment du *novum*, de la nouvelle création, des cieux nouveaux et de la terre nouvelle dans l'histoire dans sa continuité.

Voilà pour cette 1^{re} partie, sur le défi que représente l'irruption, dans la conscience commune, de la réalité de l'homosexualité comme destin, à l'instar de l'hétérosexualité. Le défi – théologique, et donc spirituel – tient à ces différentes implications nommées.

II. Le défi que représente la réalité vécue de l'homosexualité comme destin, à l'instar de la réalité vécue de l'hétérosexualité

Après les remarques plus générales de la 1^{re} partie, j'aborderai ici plus directement par l'un ou l'autre biais la réalité de l'homosexualité en tant que réalité vécue. Me situant, par destin, en dehors de cette réalité en tant que vécue, je ne peux en parler que par empathie, à partir du « lieu » qui est le mien, celui de l'hétérosexualité.

En fait, la question posée est seconde par rapport à celle de la sexualité tout court, qu'elle soit vécue sous la forme hétérosexuelle ou sous la forme homosexuelle. Il suffit à ce propos de dire que l'être sexué que nous sommes, mâle ou femelle, ne définit pas tant un état qu'un programme de vie ; il ressortit par conséquent à la condition humaine en tant que devenir, avec toutes les incertitudes, les tâtonnements, les épreuves, et donc les joies et les peines et aussi les fourvoiements qui la caractérisent.

Plusieurs remarques, de la plus générale concernant la sexualité comme telle au cas particulier de l'homosexualité et, pour finir, à la construction du couple.

1. La première remarque vaut pour toutes les situations de vie, qu'il s'agisse du célibat (célibat par défaut ou par choix, et donc subi ou revendiqué ou encore consacré) ou du couple, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel, et aussi qu'il soit censé être temporaire ou définitif (en tout cas au plan de l'intention). Dans chacune de ces situations de vie, l'être humain est confronté avec sa sexualité et appelé à l'*humaniser*. L'humanisation de notre sexualité se fait par la parole, par le travail de la parole, et donc par le progressif apprivoissement, par la progressive maîtrise de la pulsion sexuelle par l'être de parole que nous sommes et ainsi par sa progressive intégration dans ce qu'on appelle le « genre », à savoir notre genre psychique d'homme ou de femme et, partant, dans notre être personnel, qui est notre être responsable et libre. Je décris là en quelques mots un programme de vie, lequel n'arrive à son terme au mieux qu'avec notre mort et qui n'est pas tant un programme à réaliser qu'à laisser se réaliser en nous. Nous ne nous réalisons pas nous-même en vérité, mais en vérité nous advenons à nous-même lorsque nous laissons le travail d'humanisation se faire en nous, dans et à travers notre réel vécu là où nous le plaçons dans la lumière de l'instance dernière que nous appelons Dieu (je renvoie à ce que j'ai dit à ce propos en parlant de corrélation).

2. Une remarque particulière pour l'*homosexualité*, plus particulièrement pour la construction du couple homosexuel. La raison pour laquelle le rejet de la possibilité de se constituer d'un couple homosexuel est une aberration anthropologique est la même que l'aberration que serait le rejet de se constituer d'un couple hétérosexuel. Cela veut dire que la position consistant à rejeter le couple homosexuel implique de nécessité de rejeter aussi le couple hétérosexuel. La raison en est la réalité de la sexualité. Ce que l'apôtre Paul dit dans *1 Co 7* concernant le mariage s'applique sans autre au couple homosexuel. Je transcris le texte de Paul dans ce sens (en demandant de le lire d'abord tel que dit par Paul à propos du couple hétérosexuel).

V. 1 : Il est bon pour l'homme homosexuel/la femme homosexuelle de ne pas toucher un/e homosexuel/le.

V. 2 : Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chaque homosexuel/le ait son homme/sa femme homosexuel/le.

V. 3 : Que l'homme/la femme homosexuel/le rende à son homme/sa femme homosexuel/le ce qu'il/elle lui doit, et réciproquement.

V. 5 : Ne vous privez pas l'un/e de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière, puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.

V. 9 : Ceux/celles qui manquent de continence, qu'ils/elles se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler.

Paul parle là en termes réalistes. Mais ce n'est qu'en ces termes qu'on peut en parler. Et toute fuite devant ce réalisme-là est une fuite dans le mensonge et dans l'hypocrisie. Cela fait que les déclarations contre la constitution de couples homosexuels manquent de l'autorité de la réalité, ou du réalisme.

3. Quelques remarques rapides encore, qui valent pour l'*homosexualité* mais également de manière générale.

– La construction du couple, quel qu'il soit, tout comme déjà la construction de chaque personne individuelle est une démarche de longue haleine, au long cours. Aucun individu, aucun couple n'a besoin, dans cette construction, de se couper de l'expérience humaine générale. Il est bon d'être accompagné dans cette démarche, là où cela peut être donné. Un tel accompagnement est déjà offert dans un groupe comme le vôtre, mais il relève de manière plus générale de la fonction des communautés, en particulier ecclésiales et donc des Églises, et également des instances

thérapeutiques que sont les conseiller/e/s conjugaux/ales, une psychothérapie, une psychanalyse, ou un accompagnement spirituel.

– Pour la durée d'un couple, la conjonction de deux réalités est nécessaire : *éros* et *agapè*. Il faut *éros* – *agapè* ne suffit pas. Mais sans *agapè*, *éros* ne tient pas la route, c'est à dire s'inscrit difficilement dans la durée.

– Pour la « respiration » d'un couple (mais déjà tout simplement de la personne humaine), d'autres relations sont bonnes, bénéfiques : la fraternité (*adelphotês*), particulièrement la fraternité spirituelle, l'amitié (*philia*), et également la philanthropie (*philanthropia*), ce qu'on appellerait aujourd'hui la solidarité humanitaire.

Voilà pour la 2^e partie relative au défi que représente l'homosexualité comme réalité vécue. Pour différente qu'elle soit de l'hétérosexualité, elle relève de la commune différence sexuelle humaine et rencontre dans la construction de la personne humaine et puis du couple les mêmes enjeux que ceux de l'hétérosexualité.

III. Le défi que représente la sacramentalité de la vie humaine en général et de la vie de couple en particulier

Il s'agit là d'un mot de conclusion qui vient approfondir ou du moins éclairer la réflexion que votre groupe a menée et qui a abouti à des propositions de *liturgies de bénédiction de couples de même sexe*. Je trouve ces propositions toutes bien pensées et fondées et, au total, pleinement responsables, dignes d'être soumises à la réflexion et à l'approbation critique des communautés chrétiennes et des Églises concernées et donc dignes d'être mises en œuvre. Sans doute, à l'usage se décanteront-elles encore et prendront-elles une forme plus dépouillée, fortes qu'elles seront de l'expérience d'une plus grande durée aussi bien des communautés et Églises pratiquant ces bénédictions et des couples concernés eux-mêmes. En cette matière, toute inconscience s'avérera vite contre-productive ; il s'agit d'agir en toute responsabilité. Votre groupe de réflexion manifeste la pleine conscience que vous avez de votre responsabilité ; c'est ce qui donne à ces propositions leur crédibilité et donc leur autorité au moment où elles sont faites.

Le mot sur la *sacramentalité* de la vie humaine en général et de la vie de couple (aussi homosexuel) en particulier suppose la définition du terme « *sacramentum* » (traduction latine, dans la Vulgate, du grec *mystêrion*). Le « mystère », ou le sacrement, c'est d'après les textes néo-testamentaires, en particulier pauliniens (ou deutéro-pauliniens) le Christ lui-même en tant que s'effectuant en nous, pour notre « salut » (rédemption).

Sacramentalité de la vie humaine, autrement dit caractère baptismal de la vie (cf. Rm 6, 3-4, à lire). Toute la vie, pour toute vie humaine, est placée sous la loi et la promesse du « meurs pour devenir ». Dans notre mourir à nous-même s'effectue la réalité christique en nous, autrement dit la mort du Christ porte son fruit, et dans notre naître nouveau la résurrection du Christ porte son fruit. Dimension dernière de toute vie dans sa réalité avant-dernière.

Sacramentalité de la vie de couple (cf. Ép 5, 25 et 32, à lire). Le mariage, une relationnalité à l'image de celle entre le Christ et l'Église, avec la dimension dernière, christique que cette analogie exprime. Le mariage, tout mariage, hétérosexuel tout comme homosexuel, est un acte d'actualisation du baptême, ou du caractère baptismal de toute vie humaine qui est vie devant Dieu. C'est cela la dimension spirituelle de la vie du couple.

Cela conduit à un dernier mot sur la *fragilité constitutive de toute union*, hétérosexuelle et homosexuelle. La bénédiction nuptiale ou partenariale n'est pas, nous le savons, une garantie face à cette fragilité. Elle rappelle que le fondement de toute vie, aussi de la vie de couple, c'est la bénédiction de Dieu, et le renouvellement de toute vie vient de la grâce divine, dont l'implication est le pardon.

C'est ce qu'exprime avec clarté ce mot du théologien A. Schlatter : « Aucun groupe humain, qu'il s'agisse du couple ou de la famille ou de quelque autre groupement social que ce soit, y compris la communauté chrétienne, ne peut subsister à la longue sans l'effectuation délibérée du pardon ».

Gérard Siegwalt